

§

De Profundis clamavi ad te, un livre de belle exaltation musicale et philosophique de M. Giuseppe Vannicola, nous transporte dans d'autres domaines, sur des sommets, où l'évocat nous montre d'un geste passionné les grandes ombres des maîtres : Beethoven, Wagner, Chopin, Schumann. Le livre est une chaude prière théiste. Et le poète musicien, qui a compris la beauté éternelle des grandes œuvres, finit sur un hymne à Rome, que d'ailleurs il se plaît étrangement à considérer comme le centre perpétuel du monde, sans penser que la mort tue les villes et les races, comme elle tue tout individu. *De Profundis clamavi ad te* est un très beau poème en prose, c'est le cri de détresse et d'espérance d'un homme qui aspire à se noyer dans les grandes harmonies de l'univers que la musique a su révéler à son âme attentive.

Si M. Giuseppe Vannicola évoque en images l'œuvre des grands musiciens, M. Antonio Cippico révèle à l'Italie l'œuvre poétique de Nietzsche. Depuis quelque temps, dans les meilleures revues et dans les journaux de la Péninsule, M. Cippico traduit Nietzsche et en fait une exégèse profonde. Il y est aidé par sa connaissance de la langue allemande et par la précieuse beauté de son style italien. La traduction toute récente de **la Gaya Scienza** est vraiment une œuvre de talent, qui fait honneur au jeune philosophe-poète qu'est M. Antonio Cippico.

RICCIOTTO CANUDO.

LETTRES HISPANO-AMÉRICAINES

Visiones de España par Manuel Ugarte (Buenos-Aires). — *El jardin de los Suenos*, par Tulio M. Certero (Santo Domingo). — *Las Sonatas modernistas*, par Gaston A Nin (Montevideo). — *Babilonia*, par Maria Rave (Buenos-Aires).

Visiones de Espana. Plus les manifestations de la vie intellectuelle et économique d'un pays sont intenses, plus il jouit de considération au dehors. Conformément à ce critérium, l'Espagne contemporaine n'existe pas. Au double point de vue commercial et intellectuel, elle traverse en ce moment une franche période de décadence. Il est cependant des personnes de bonne volonté qui prétendent nous faire croire à une prochaine résurrection. La dégénérescence des peuples ne revêt pas toujours, comme celle des langues, un caractère éternel. L'exemple d'Athènes et de Rome, du latin et du grec, n'est pas unique dans l'histoire. Pour cela même je ne vois pas sans quelque peine l'attitude de certains écrivains sud-américains en présence de la triste momie péninsulaire. Au fond, cela démontrerait la persistante verdeur de l'esprit de Don Quichotte. Mais il me semble tout simplement chimérique d'intéresser à cette